



TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

18 MAI
30 2015



SUZANNE LEVY

Témoign de la barbarie nazie

Création
Juliane Evrard
Emma de Gaultier
Emilie Rogister



**« Une histoire parmi des millions
d'autres... »**



***« Le fait d'avoir réussi ma vie montre qu'Hitler
n'a pas réussi à nous anéantir... »***

Suzanne Levy

L'Histoire de Suzanne

Avant la guerre

Les parents de Suzanne Lévy sont tous les deux originaires de Pologne.

Sa mère, Dworja Unikowski, vient de Zdunksa Wola. Elle arrive en Belgique en octobre 1932 accompagnée de deux de ses sœurs.

Quant à son père, Lejzor Wajcman, il est originaire d'Olkusz. Ce dernier était fils de meunier et c'est grâce à l'argent qu'il a récolté lors d'une livraison, qu'il est parti sans jamais rentrer chez lui. A l'époque, il y avait déjà des persécutions de Juifs en Pologne. Il décide donc d'émigrer d'abord vers l'Allemagne puis arrive en Belgique en octobre 1929. Pourquoi la Belgique ? Parce que beaucoup d'apatrides s'y rendaient. Il vit à Seraing et exerce le métier d'ouvrier manœuvre à la S.A. « Engrais et Produits Chimiques de la Meuse » à Tilleur.



MARIAGE DE LEJZOR ET DE DWORJA, 1933, Archives privées.

Les deux jeunes gens se marient en décembre 1933 à l'hôpital de Bavière. De leur union naissent deux filles : Suzanne, née le 13 décembre 1934 ainsi qu'Hélène, née le 15 juin 1941.

Durant les hostilités

Lors du début de la guerre, cette famille décide de se réfugier dans le nord de la France. Ensuite, elle reviendra en Belgique en novembre 1940, plus précisément à Liège car les sœurs de Dworja y résident.

Suzanne est scolarisée dans l'école communale de la rue Basse-Wez mais vers le milieu de l'année 1941, les écoles communales sont devenues interdites aux enfants Juifs. Le port de l'étoile de David devient obligatoire pour tous les Juifs de plus de six ans mais à l'époque, Suzanne ne savait pas ce que cela signifiait réellement, elle était fière de son étoile.

Le 12 mars 1942, les Wajcman sont inscrits au registre du comité local des Juifs de Belgique. A une date inconnue, les parents de Suzanne passent dans la clandestinité. Suzanne, grâce au résistant Antoine Freman, au commissaire

Wekers et au curé de Durbuy. Le Père, Simon, intègre le couvent « Les Sœurs De La Sagesse ». La Mère Supérieure, Sœur Aline, sera reconnue, au nom de toutes les sœurs, « Juste parmi les nations » par le Yad Vashem. Lorsqu'il dépose sa fille au couvent, Lejzor dit à cette dernière qu'il sera de retour dans trois semaines. Malencontreusement il ne put tenir sa promesse.



COUVENT DES SŒURS DE LA SAGESSE, Archives privées.

Au couvent, Suzanne n'était pas la seule enfant juive mais jamais elle ne s'est confiée à une non-juive. Bien que sa mère lui manquait énormément, Suzanne dit ne pas avoir été particulièrement malheureuse au couvent : elle vivait sa vie d'enfant avec les autres petites filles. Il n'y avait pas de Juives ou de Catholiques : uniquement des fillettes qui jouaient ensemble dans une même cour. Durant son séjour au couvent, Suzanne n'a jamais eu à parler à un officier nazi mais elle avait bien conscience de la guerre. Elle est très reconnaissante envers les Sœurs qui s'occupaient très bien des enfants et allaient jusqu'à mendier dans le village pour nourrir les petites.

Hélène, quant à elle, est cachée par le couple Wekers à Liège car il était impossible pour les sœurs de s'occuper d'un bébé. Madame Wekers est originaire d'Allemagne mais accueillera le nourrisson comme sa fille. Son frère appartient à l'armée allemande mais jamais ne dénoncera le petit enfant.

De leur côté, Lejzor et Dwojra se réfugient à Banneux mais suite à une dénonciation en 1942, ils sont déportés. Le couple Wajcman ainsi que trois autres couples de Juifs furent dénoncés par un monsieur dénommé Erens mais ils n'étaient peut-être pas les seuls à se cacher dans le village. Selon Suzanne, ce fermier a agi ainsi uniquement pour l'argent. Aujourd'hui, cette dernière ne cherche pas à blâmer ses descendants mais elle ne souhaite pas se rendre à Banneux, poser un pied dans ce village serait trop dur pour elle.

Le couple Wajcman arrive à Malines le 31/10/1942 puis prend le wagon du 17^{ème} convoi, contenant 673 hommes et 202 femmes. Ils arrivent à Auschwitz le 01/11/1942 ; Dwojra est exécutée le jour de son arrivée tandis que Lejzor a reçu un numéro. Il a dû se rendre dans plusieurs camps : Auschwitz,

Buchenwald puis Dachau et fut contraint aux «Marches de la Mort_» reliant deux de ces camps. Il survivra aux hostilités.

Après la guerre...

Lorsque la guerre se termine, Suzanne va vivre chez sa tante Sura Unikowski, la sœur de Dworja. Une autre fille du couvent, Lotte, est également « adoptée » par madame Unikowski car on ne lui avait pas trouvé de famille encore en vie. Son mari étant décédé, Sura élève les deux jeunes filles seule.

Suzanne ne se souvient pas d'avoir vécu l'antisémitisme avant la guerre, elle l'a plutôt ressenti après.

Quant à Hélène, la petite sœur de Suzanne, elle quitte le couple Wekers et va vivre chez une autre tante.

Lorsqu'elle apprend le décès de sa mère, Suzanne est très triste: elle était particulièrement proche d'elle. Quant à son père, elle n'a pas de nouvelles. Elle était moins proche de lui et le croyait également décédé. Mais, plusieurs mois après la fin de la guerre, alors qu'elle était en classe à l'école du Jardin Botanique, la directrice lui annonce que son père est en vie et rentre dans deux jours. A son retour, elle ne le reconnaît pas car la guerre l'a beaucoup affaibli ; ce dernier est amoindri et ne peut donc pas prendre soin de sa fille. Dégoûté de la Belgique car ce pays l'avait dénoncé, il finira sa vie en Israël.

Après la guerre, Suzanne poursuivra sa scolarité à l'école du Jardin Botanique puis au lycée Léonie de Waha. Malheureusement, elle ne put poursuivre ses études que jusqu'en troisième secondaire. Elle commença donc à travailler à la Bonneterie des Deux Coins, rue St-Gilles, l'entreprise familiale reprise par sa tante.

Suzanne fit de nombreuses recherches sur ses ancêtres à Zundska-Wola, le village natal de sa mère. Avant la guerre, il était peuplé de 90% de personnes juives mais aujourd'hui plus un seul n'y réside. Lorsqu'elle s'y rendit, elle réalisa que les synagogues ainsi que le cimetière juif avait été détruit et les pierres tombales utilisées par les Allemands pour fabriquer des trottoirs. Grâce à un professeur universitaire Israélien, également descendant de Zundska-Wola, Hanoch Daniel Wagner, la fondation « Les amis de Zundska-Wola » fut créée et avec l'aide de dons, des jeunes s'y sont rendus pendant plusieurs étés et ont

reconstruit les pierres tombales ainsi que le cimetière juif. Tout cela a abouti à la construction d'une grande entrée commémorative en polonais et en hébreux en hommage aux victimes ayant habité là-bas.

Aujourd'hui, le couvent où Suzanne a séjourné n'a pas été conservé mais le presbytère est toujours là. Cette dernière souhaiterait y placer une plaque commémorative où il serait indiqué « Ici, il y a eu des enfants juifs cachés ».



**MÉMORIAL DU CIMETIÈRE JUIF DE ZDUNSKA-WOLA,
Archives privées.**

Prêt à tout pour ses beaux yeux : un récit inspiré par la vie de Suzanne.

Le lien qui unit une mère et son enfant est un lien impalpable mais tellement fort. Je ne m'en rends compte que bien trop tard. Elle m'a donné la vie et m'a appris à la vivre. Cela fait deux mois qu'elle a rejoint les cieux. Et elle laisse derrière elle une ferme à gérer et une vie à combler. Le plus difficile n'est sans doute pas de vivre seul mais de se sentir si seul. S'occuper de la ferme sans elle me paraît à présent insurmontable.

Alors que je commençais à m'assoupir dans le canapé songeant à ma mère, encore courbaturé de ma longue journée de travail, des pas retentirent dans la cour et en quelques secondes, Bernard entra timidement. Chaque soir, il venait boire un verre mais cette fois-ci plus que les autres, il avait l'air inquiet et le regard fuyant. "Jean, commença-t-il d'un ton grave, je me trouve dans une impasse et j'ai besoin d'une personne de confiance, c'est pour cela que j'ai pensé à toi." Il marqua une pause puis prit une profonde inspiration, ses mains tremblantes trahissaient le poids du secret qu'il était sur le point de me confier. "Accepterais-tu de me rendre un service et ce, sans poser de questions?" J'acquiesçai immédiatement. "Les réserves s'épuisent et je prends en charge de nouvelles personnes chaque jour. D'ailleurs c'est de cela dont j'aimerais te parler, un nouveau couple vient d'arriver à Banneux. Madame Jeanne Dupont est née à la campagne et est prête à te donner un coup de main à la ferme en échange de paniers de nourriture qu'elle distribuera aux autres couples du village." J'acceptai sans hésitation. Je voulais rendre ma mère fière.

Bernard m'a longuement expliqué les précautions à prendre pour que Jeanne Dupont et moi ne courions aucun danger, même si je trouvais son nom ridicule car il trahissait une fausse identité. Cette femme, pour sauver son existence, est devenue quelqu'un d'autre.

Nous avons passé la soirée à mettre en place ce système dans les moindres détails. Cette persécution envers des innocents m'indignait et j'avais besoin de faire revivre un peu d'humanité et d'espoir dans le cœur de ces victimes.

Il s'avéra que ma rencontre avec Dworja Wajcman fut bouleversante. Alors que cette femme vivait avec la peur au ventre, elle m'adressait toujours son plus beau sourire et n'oubliait jamais de prendre de mes nouvelles: "Bonjour Monsieur Erens, c'est une belle journée, vous ne trouvez pas ?" Et de jour en jour, alors qu'elle se tuait à la tâche, à faire la récolte, à s'occuper des animaux, je la trouvais de plus en plus rayonnante. Ma ferme reprenait vie et mes affaires profitaient enfin aux gens du village. Après chaque journée de travail, Jeanne repartait avec des paniers remplis pour son mari et les autres couples cachés dans les caves.

Un beau jour, alors qu'elle était occupée à ramasser des légumes, je l'entendis fredonner une petite berceuse. Sa voix si douce me transperça le cœur dès qu'elle ouvrit la bouche. Les outils que je tenais en mains tombèrent à mes pieds comme si mon corps tout entier ne répondait plus, à l'exception de mes yeux, incapables de se détacher d'elle. Cette image resta encrée en moi et il ne se passait plus un instant sans que je ne pense à elle.

Cette berceuse était pour sa fille, me confia-t-elle en larmes. La guerre avait chamboulé sa vie et brisé sa famille. Elle qui auparavant aimait tant la vie en plein air, ne sentait plus les rayons du soleil caresser sa peau, ne prenait plus aucun plaisir à marcher dans la rosée du matin et n'appréciait plus le son du chant des oiseaux. La vie n'était pour elle qu'un fade ensemble d'éléments. Bientôt ils devraient partir car Léon, Mr Wajcman, ne se sentait plus en sécurité dans le village de Banneux.

Comment osait-il ? Comment osait-il enlever Dworja alors qu'elle était ce que j'avais de plus précieux ? Cette femme était bien plus qu'une aide car au fil des jours j'en étais tombé éperdument amoureux. La douceur de sa voix m'envoutait et je me retrouvais complètement perdu dans mes émotions.

Profitant de son chagrin, je lui répondais « Dworja, tu sais bien qu'ici tu es en sécurité ? Pourquoi ne pas rester ? Ton mari peut s'en aller, je te protégerai, reste... ». Et ma main glissa doucement vers la sienne. Elle me fixa d'un regard noir, la repoussa violemment et ajouta : « Jamais je ne me séparerai de lui, et rien ni personne n'y arrivera. » A ces mots, elle prit son panier et partit sans même se retourner. « J'ai déjà trop souffert de la séparation de mes filles, et mon mari est tout ce qu'il me reste. »

Ses paroles résonnaient dans ma tête, plus blessantes à chaque fois. Je devais réagir, il m'était impossible de la laisser partir ; impossible de l'imaginer avec cet homme plutôt qu'à mes côtés. Il me fallait lui trouver une faille. Et petit à petit une idée s'installa en moi. Ma colère envers Mr Dupont bouillonnait de plus en plus. Les policiers allemands ! Voilà ma solution ! Si Léon se faisait arrêter, Dworja m'appartiendrait, à jamais. Il ne me restait plus qu'à les informer.

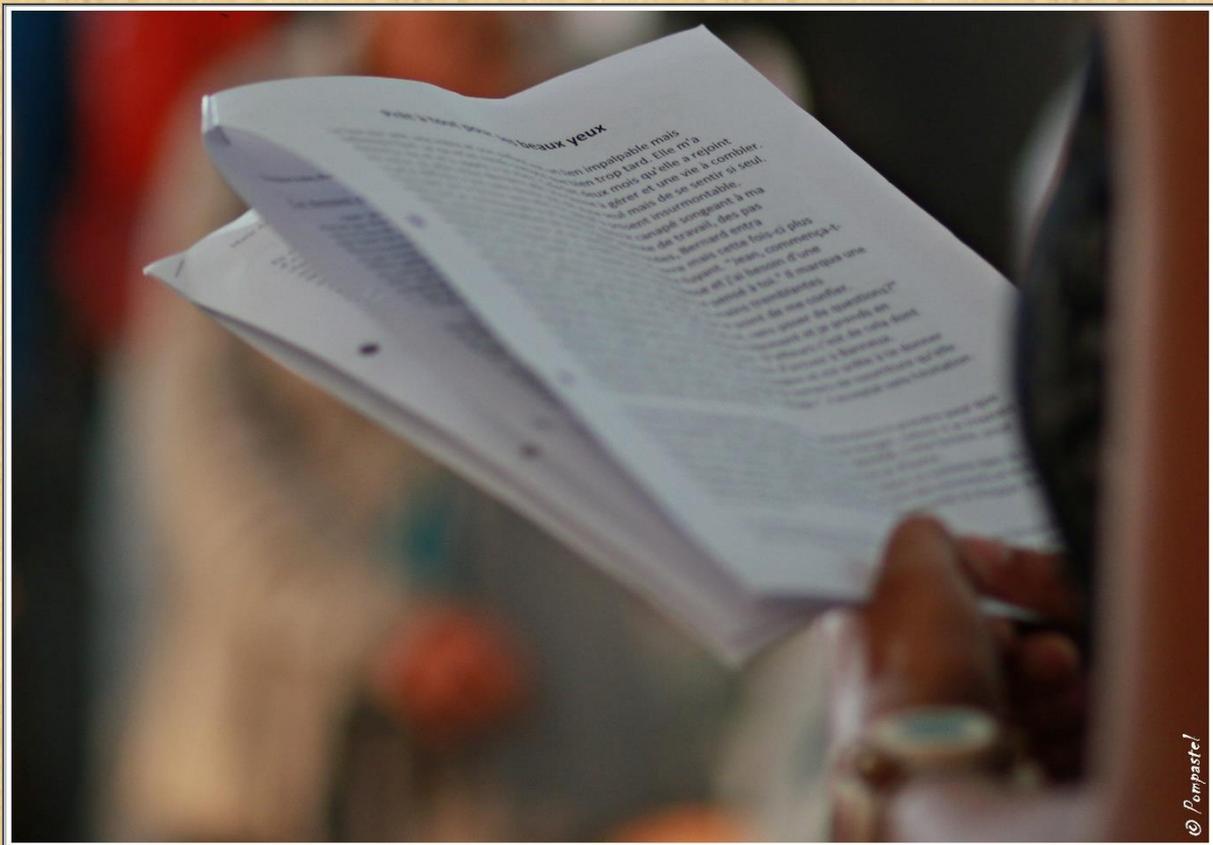


Je ne faisais que fixer l'horloge et chaque seconde, les battements de mon cœur s'accéléraient. Elle serait bientôt à moi et rien qu'à moi. Les Allemands m'avaient promis une grande discrétion, qu'ils ne viendraient que pour lui et qu'ils l'embarqueraient à 10h20, heure à laquelle elle serait déjà chez moi, en sécurité. Plus le temps avançait et plus mon angoisse s'amplifiait. Et si elle avait été piégée à cause de ma dénonciation ? Et si elle les avait croisés sur son chemin ?

Je ne pouvais plus attendre. Je pris mon vélo et me rendis le plus rapidement possible à la cachette des Wajcman dont j'étais le seul à connaître l'existence. Je me suis arrêté net et la terreur m'envahit. La police allemande était déjà là,

ils étaient arrivés trop tôt. Ils m'avaient menti et avaient profité de mes maigres informations pour procéder à une arrestation de masse. Plus de six personnes étaient en train de se faire arrêter, dont elle. Mon dieu ! Je ne voulais pas ça, je ne l'ai jamais voulu ! Jamais je n'aurais cru éprouver une telle haine envers moi-même. Tout se déroulait sous mes yeux mais j'étais incapable et totalement impuissant devant cette scène atroce. Dworja m'aperçut juste

avant de monter dans la camionnette. Elle me fit un signe de la main et m'adressa son sourire, si éblouissant que je dus me retourner pour cacher mon visage ruisselant de larmes. Elle me pensait innocent, si seulement elle savait...



Lecture de la nouvelle par Emilie, Territoires de la Mémoire, 23 mai 2015.
Photos de Monique Perilleux et de Jérôme Delnooz.

Et Aujourd'hui ? l'exode du peuple Yézidi

La situation : l'exode du peuple Yézidi

En octobre 2014, Ivan Simonovic, secrétaire général adjoint de l'ONU, employait le terme « génocide » pour qualifier ce que l'Etat Islamique impose au peuple Yézidi. Ce peuple, qui a jusqu'ici vécu en paix, a une croyance s'inspirant de divinités persanes anciennes, telles que Zoroastre ou Ahura Mazda. Aux yeux des fanatiques de l'EI, ce sont des « adorateurs du diable ». Pour les décimer, les partisans s'attaquent à tout individu ayant les yeux bleus ou les cheveux clairs, violentent les femmes yézidies afin de supprimer ces gènes « qui les effraie ».

Dans un rapport du 23 décembre 2014, Amnesty National dénonce : « Des centaines de femmes et de jeunes filles yézidies voient leur vie brisée par les horreurs de la violence sexuelle et de l'esclavage aux mains de l'EI ».

Ce peuple est obligé de fuir l'Irak afin d'éviter une mort certaine.

Notre témoin : cette fillette au regard pénétrant

Pris en photo en août 2014 par le photographe marocain Youssef Boudlal, ce cliché ne laisse pas indifférent. Cette enfant se trouve à Fishkhabour, au Kurdistan, fuyant l'Irak avec sa mère. Si ce n'est qu'elle a six ans et qu'elle appartient au peuple Yézidi, nous ne savons pas grand-chose d'elle. C'est une enfant parmi des milliers d'autres, étant obligée de quitter sa terre natale afin de chercher un refuge au Kurdistan ou en Syrie.



Fishkhabour, Août 2014 - Y. Boudlal

Les enfants, premières victimes d'une guerre

Suzanne Levy était enfant pendant la guerre tout comme cette petite fille qui aujourd'hui est victime des crimes de l'Etat Islamique. Parce qu'un groupe associe leur religion au diable, elles subissent des méfaits et sont arrachées à leur vie, étant obligée de se cacher et de fuir. Qu'importe le motif de la guerre, la zone géographique ou la religion, un enfant reste sensible à un conflit ainsi qu'à ses conséquences.

Dans les coulisses :

L'affiche

Sur l'affiche, nous avons représenté une voie avec au centre, une étoile juive. De part et du chemin de fer, Suzanne et sa maman, Unikowski. Les rails symbolisent l'arrivée à séparant à tout jamais de sa fille. La la photo représente la peine qu'a subi de la coupure brutale avec sa maman.



ferrée
d'autres
Dworja
Auschwitz, la
déchirure de
Suzanne lors

Le projet de valise

Dans la valise, nous souhaitons mettre une poupée portant une étoile juive et un chapelet car Suzanne est juive et elle fut cachée dans un couvent. Elle dit elle-même mieux connaître la religion chrétienne que juive. Nous avons ajouté des vêtements de petite fille car notre témoin a vécu la guerre durant son enfance. Il y a également une broche : il s'agit d'un objet d'époque, elle appartenait à sa tante, Sura Unikowski, qui a élevé Suzanne comme sa fille après la guerre. Enfin, s'ajoute une montre : Lejzor Wajcman, lors de la libération des camps, a pris cette montre sur le corps d'un officier nazi puis l'a ensuite offerte à sa fille en mémoire d'Auschwitz. Cette montre a une grande valeur sentimentale aux yeux de Suzanne



Territoires de la Mémoire, le 30 mai 2015, photo d'Anne Salien.

Réflexions finales

La rencontre avec Suzanne a été plus qu'enrichissante, elle m'a appris qu'il ne fallait jamais baisser les bras malgré les malheurs que la vie nous réserve. J'ai en tête l'image de Suzanne comme une femme forte et dynamique, une image que j'admire. –**Emilie Rogister**

Ce travail et cette rencontre m'ont permis de porter un autre regard sur notre passé et sur cette guerre. Suzanne est pour moi un message d'espoir, et elle m'a fait réaliser que notre avenir ne dépend que de nous. Même dans cette situation difficile, elle n'a pas baissé les bras et a essayé d'y voir quelque chose de positif. Je ne la remercierai jamais assez pour tout ce qu'elle m'a apporté. –**Juliane Evrard**

Je suis ravie d'avoir eu la chance de rencontrer Suzanne. Son histoire est passionnante ; Grâce à elle, je m'intéresse d'autant plus à tout ce qui concerne la Seconde Guerre Mondiale. Son témoignage m'a beaucoup émue, choquée, parfois il m'a fait sourire. En d'autres termes, elle m'a ouvert les yeux sur le monde. – **Emma de Gaultier**



DE G. À DR. : EMMA, JULIANE, SUZANNE, EMILIE ET NATACHA (PETITE-FILLE DE SUZANNE) PHOTO D'EMILIE.

Suzanne et sa petite-fille aux Territoires de la Mémoire, le 23 mai 2015, photo de Jérôme Delnooz



« 28 histoires parmi des millions d'autres...



Les 23 jeunes du Lycée Saint-Jacques participant au « Train des 1000 » 2015. Auschwitz.
Photo Catherine Moreau.

...et aujourd'hui 84 étudiants porteurs de mémoire pour ne jamais oublier ! »



Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

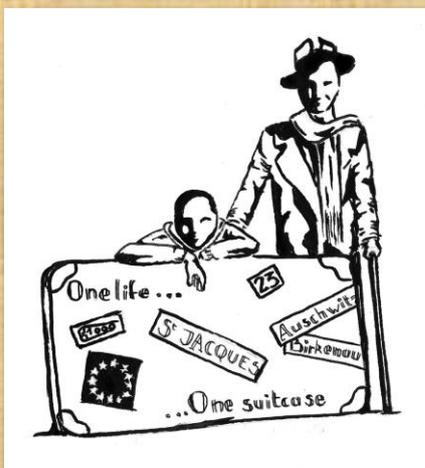
La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant « en miroir » celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs « valises-miroirs » dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2^e étage de la Cité Miroir à Liège du 18 au 30 mai 2015**.

www.LyceSaintJacques.be

Lycée Saint-Jacques
Rue Darchis, 35
4000 LIEGE

04 223 30 37



Responsable du projet:
Anne Vandergeten
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire:
Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

Adresse du groupe : Train@lsjl.be

